

FESTIVAL
'AIX
EN PROVENCE

Lauréats HSBC de l'Académie 2014

4 JUILLET – THÉÂTRE DU JEU DE PAUME

2015

SOPRANO

Chloé Briot

BARYTON-BASSE

Andri Björn Róbertsson

BASSE

Krzysztof Bączyk

PIANO

Hélio Vida

POURSUIVEZ VOTRE DÉCOUVERTE DES LAURÉATS HSBC

DISQUE *NOCTURNES*

de Rupert Charlesworth (ténor) et Edwige Herchenroder (piano)

CONCERTS

2 OCTOBRE 2015 / Arsenal, Metz

avec Mari Eriksmoen (soprano) et Alphonse Cemin (piano)

25 NOVEMBRE 2015 / Philharmonie de Paris

Révélation des Lauréats HSBC 2015

plus d'informations sur : www.festival-aix.com

4

JUILLET

12 H

THÉÂTRE DU JEU DE PAUME

AVEC LE SOUTIEN DE

HSBC 

HEITOR VILLA-LOBOS { 1887-1959 }
Bachianas brasileiras n°4 { 1930-1941 }
Prelúdio

CLAUDE DEBUSSY { 1862-1918 }
Ariettes oubliées { 1885-1887 }
C'est l'extase langoureuse
Il pleure dans mon cœur
L'Ombre des arbres
Chevaux de bois
Green
Spleen

SIGVALDI KALDALÓNS { 1881-1946 }
Á Sprengisandi { ca. 1902-1908 }

ÁRNI THORSTEINSSON { 1870-1962 }
Fögur sem forðum { ca. 1907 }

KARL OTTÓ RUNÓLFSSON { 1900-1970 }
í Fjarlægð { ca. 1934 }

SIGFÚS EINARSSON { 1877-1939 }
Draumalandið { ca. 1903 }

HEITOR VILLA-LOBOS { 1887-1959 }
Bachianas brasileiras n°4 { 1930-1941 }
Dansa

HENRYK CZYŻ { 1923-2003 }
Ostatni raz { 1948 }

MIECZYŚLAW KARŁOWICZ { 1876-1909 }
Śpi w blaskach nocy { 1896 }

ALEXANDRE BORODINE { 1833-1887 }
Dla beregov otchizny dalnoj { 1881 }

WOLFGANG AMADEUS MOZART { 1756-1791 }
Don Giovanni { 1787 }
ACTE I, SCÈNE 9
Recitativo « Alfin siam liberati »
N° 7 Duettino « Là ci darem la mano »
ACTE II, SCÈNE 10
N° 21a Duo « Per queste tue manine »
ACTE II, SCÈNE 2
N° 15 Terzetto « Ah taci ingiusto core »

MÉLODIES FRANÇAISES

— Issue de la romance, la mélodie française naît en 1841 avec la publication des *Nuits d'été* de Berlioz. Proche du Lied germanique, également écrit pour voix et accompagnement (piano ou orchestre), elle connaît son âge d'or à la fin du XIX^e. En 1880 est éditée la première mélodie de Debussy (1862-1918), *Nuit d'étoiles*, sur un texte de Théodore de Banville. La forme rondeau (couplets / refrain) donne une grande souplesse à la triste évocation de l'amour défunt. Puis, entre 1885 et 1887, il compose les six mélodies raffinées de son recueil *Ariettes oubliées* sur des poèmes de Verlaine. Revues en 1903, elles utilisent aussi bien le recto tono (texte récité sur une même note, presque parlé), que de grandes envolées lyriques. Leur harmonie est quant à elle de plus en plus complexe.

MÉLODIES ISLANDAISES

— L'art musical islandais connaît une grande évolution au début du XX^e siècle, bousculé également par les deux guerres mondiales. Les quatre compositeurs de ce programme représentent cette école nationaliste à la recherche d'une identité propre, indépendante de la domination danoise. Sigvaldi Kaldalóns (1881-1946) est docteur et grand amateur de musique. Sa mélodie la plus connue « Á Sprengisandi » est composée sur un texte célèbre du poète Grimur Thomsen : la légende évoque la présence de fantômes dans la région désertique du Sprengisandur au centre de l'île... La dynamique de cette mélodie rappelle la chevauchée des cavaliers fuyant ce lieu hanté. Árni Thorsteinson (1870-1962) est photographe, chanteur et compositeur. Ses mélodies font de lui un personnage important de la vie musicale islandaise. Sur un poème de Guðmundur Guðmundsson, « Fögur sem forðum » (Aussi belle qu'autrefois) est une déclaration à la bien-aimée. Les accords du piano en balancement accompagnent la voix dont la phrase principale est une ligne fluide et souple. D'abord peintre, Karl Ottó Runólfsson (1900-1970) commence une formation de musicien à Copenhague à vingt-cinq ans. Violoniste, trompettiste, arrangeur pour des ensembles de jazz, mais aussi compositeur, il écrit des œuvres pour tous types de formations. Le poignant « í Fjarlægð » (À distance), écrit sur un texte de Valdimar Hólm Hallstað appelé aussi Caesar, est l'une de ses nombreuses mélodies. L'autodidacte Sigfús Einarsson (1877-1939), organiste de la cathédrale de Reykjavík dès 1911, compose plusieurs mélodies dont le sublime « Draumalandið » (Le pays des rêves), sur un poème de 1903 de Guðmundur Magnússon, appelé également Jón Trausti. Très connue en Islande, cette mélodie connaît de multiples interprétations et variations. Son lyrisme et son atmosphère touchante soulignent l'évocation d'un paysage idyllique grâce à un accompagnement d'arpèges d'une grande souplesse, portant discrètement l'élégante mélodie.

MÉLODIES POLONAISES ET RUSSE

— La Pologne de l'après-guerre est largement soumise aux influences germaniques, y compris dans la vie culturelle, très appauvrie. En 1952, Henryk Czyż (1923-2003) obtient ses diplômes du Conservatoire de Poznan et devient quelques années plus tard un chef d'orchestre de renommée internationale. Il se fait connaître particulièrement pour la direction d'œuvres de Penderecki. Il est également pédagogue et compositeur. « Ostatni raz » (La dernière fois) est la dernière des trois mélodies de son cycle *Les Adieux* sur des poèmes de Pouchkine, écrit en 1948. Grand intellectuel polonais, Mieczysław Karłowicz (1876-1909) est poète, compositeur, photographe et chef d'orchestre. Avec le groupe « Jeune Pologne en musique », il veut moderniser la musique polonaise. Il étudie à Varsovie puis Berlin le violon et la composition en s'intéressant à la musique contemporaine occidentale. Si ses œuvres orchestrales de jeunesse sont influencées par Tchaïkovski, ses poèmes symphoniques sont proches de l'esthétique du romantisme allemand. Dix de ses mélodies sont réunies dans l'opus 3, son second recueil, dont « Spi w blaskach nocy » (Endormi dans les splendeurs de la nuit), écrit en 1896 sur la traduction d'un poème d'Heinrich Heine. La mélodie intime est soutenue par un accompagnement sombre du piano, dans un parcours tonal de plus en plus noir. Parallèlement à sa formation de chimiste et médecin, le russe Alexandre Borodine (1833-1887) parvient à composer tout en se décrivant lui-même comme « musicien du dimanche ». Datant de 1881 et publiée à titre posthume, sa mélodie « Dlya beregov otchizny dalnoj » (Pour le rivage d'une patrie lointaine) est écrite sur un poème de Pouchkine et utilise la pesante tonalité de *do* dièse mineur. Elle fait suite au décès de son ami Moussorgski, membre comme lui du Groupe des Cinq, très attaché à la musique nationale russe. Le sentiment douloureux se retrouve dans une atmosphère poignante, accentuée par les accords répétés du piano et le dépouillement de la ligne vocale.

HEITOR VILLA-LOBOS

Bachianas brasileiras n°4 (Preludio & Dança)

— Les neuf suites de la série des *Bachianas brasileiras* d'Heitor Villa-Lobos (1887-1959) représentent une parfaite adéquation recherchée par le compositeur entre le folklore brésilien et la musique occidentale. Toutes écrites entre 1930 et 1945, chacune est composée pour une formation instrumentale propre, dont la *Bachianas brasileiras n°4*, unique suite pour piano seul. Elles sont toutes calquées sur la structure des « Suites » de Bach tout en rassemblant des éléments musicaux typiquement brésiliens, transformés dans le style du Cantor de Leipzig. D'une splendide maturité et très expressive, la *Bachianas brasileiras n°4* exige une grande virtuosité. Écrite originellement entre 1930 et 1940, elle donne lieu à une transcription orchestrale en 1941, version beaucoup plus jouée depuis. Quatre mouvements constituent l'œuvre, dont le premier « Preludio » et le dernier « Dança » sont joués ici. Le « Preludio » est écrit en *si* mineur, développant un thème unique dans un grand crescendo. Il est très proche de la conception harmonique et mélodique de Bach, entre autre avec l'utilisation de chromatismes et de fragments empruntés à *L'Offrande musicale, BWV 1079*. Les quatre premières notes sont parfaitement reprises par Villa-Lobos, jusqu'à l'intervalle modifié entre la quatrième et cinquième note. En *do* mineur, la « Dança » finale est également titrée « Miudinho » – danse individuelle proche de la samba interprétée dans les bals de la bourgeoisie brésilienne du XIX^e siècle. Elle utilise un thème très populaire, « Vamos, Maruca », collecté à São Paulo par le compositeur et également présent dans son catalogue de pièces brésiliennes pour piano, *Guia Prático*. Trois thèmes sont entendus, A-B-C avec une reprise de A à la fin avec quelques modifications. Villa-Lobos utilise la polyrythmie, très prisée dans les danses brésiliennes. Tout en conservant une large utilisation du rythme de doubles-croches à la main droite, c'est dans une grande complexité rythmique que l'œuvre se clôt.

GABRIELLE OLIVEIRA GUYON

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Don Giovanni

— *Don Giovanni* est le deuxième opéra que Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) a composé sur un texte du librettiste Lorenzo Da Ponte (1749-1838). Tous deux venaient de rencontrer le succès avec *Les Noces de Figaro*, fruit de leur première collaboration, créé en 1786 à Vienne. L'année suivante, en réponse à une commande du Théâtre National de Prague, Da Ponte propose à Mozart d'écrire un opéra sur le thème de Don Juan, qui connaît une grande vogue auprès du public européen depuis le siècle précédent. Mozart travaille donc à sa partition dès juillet 1787 et l'ouvrage est créé le 29 octobre devant le public de Prague qui lui fait un triomphe. En mai 1788, *Don Giovanni* est repris à Vienne, après quelques réaménagements opérés par les deux artistes, avec moins de succès. Mais l'œuvre s'impose rapidement auprès des mélomanes de tous les pays dès le début du XIX^e siècle, pour ne plus jamais quitter l'affiche. Les romantiques tels qu'E.T.A. Hoffmann sont fascinés par son mélange de scènes comiques et tragiques, ainsi que par l'irruption du surnaturel dans les dernières scènes. Aujourd'hui encore, *Don Giovanni* est l'un des opéras les plus aimés du répertoire.

ANNE LE NABOUR

CLAUDE DEBUSSY [1862-1918]

Ariettes oubliées [1885-1887]

C'est l'extase langoureuse

C'est l'extase langoureuse,
C'est la fatigue amoureuse,
C'est tous les frissons des bois
Parmi l'étreinte des brises,
C'est vers les ramures grises
Le chœur des petites voix.

Ô le frêle et frais murmure !
Cela gazouille et susurre,
Cela ressemble au cri doux
Que l'herbe agitée expire...
Tu dirais, sous l'eau qui vire,
Le roulis sourd des cailloux.

Cette âme qui se lamente
En cette plainte dormante
C'est la nôtre, n'est-ce pas ?
La mienne, dis, et la tienne,
Dont s'exhale l'humble antienne
Par ce tiède soir, tout bas ?

Il pleure dans mon cœur

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?

Ô bruit doux de la pluie,
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui s'ennuie,
Ô le bruit de la pluie !

Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure.
Quoi ! nulle trahison ? ...
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine,
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon cœur a tant de peine !

L'Ombre des arbres

L'ombre des arbres dans la rivière embrumée
Meurt comme de la fumée,
Tandis qu'en l'air, parmi les ramures réelles,
Se plaignent les tourterelles.

Combien, ô voyageur, ce paysage blême
Te mira blême toi-même,
Et que tristes pleuraient dans les hautes
[feuillées, –
Tes espérances noyées.

Chevaux de bois

Tournez, tournez, bons chevaux de bois,
Tournez cent tours, tournez mille tours,
Tournez souvent et tournez toujours,
Tournez, tournez au son des hautbois.

L'enfant tout rouge et la mère blanche,
Le gars en noir et la fille en rose,
L'une à la chose et l'autre à la pose,
Chacun se paie un sou de dimanche.

Tournez, tournez, chevaux de leur cœur,
Tandis qu'autour de tous vos tournois
Clignote l'œil du filou sournois,
Tournez au son du piston vainqueur !

C'est étonnant comme ça vous soûle
D'aller ainsi dans ce cirque bête
Bien dans le ventre et mal dans la tête,
Du mal en masse et du bien en foule.

Tournez, dadas, sans qu'il soit besoin
D'user jamais de nuls éperons
Pour commander à vos galops ronds
Tournez, tournez, sans espoir de foin.

Et dépêchez, chevaux de leur âme
Déjà voici que sonne à la soupe
La nuit qui tombe et chasse la troupe
De gais buveurs que leur soif affame.

Tournez, tournez ! Le ciel en velours
D'astres en or se vêt lentement.
L'église tinte un glas tristement.
Tournez au son joyeux des tambours !

Green

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles
[et des branches
Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous.
Ne le déchirez pas avec vos deux mains
[blanches
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent
soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée
Que le vent du matin vient glacer à mon front.
Souffrez que ma fatigue, à vos pieds reposée,
Rêve des chers instants qui la délasseront.

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête
Toute sonore encore de vos derniers baisers ;
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête,
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

Spleen

Les roses étaient toutes rouges
Et les lierres étaient tout noirs.

Chère, pour peu que tu te bouges
Renaissent tous mes désespoirs.

Le ciel était trop bleu, trop tendre,
La mer trop verte et l'air trop doux.

Je crains toujours, – ce qu'est d'attendre
Quelque fuite atroce de vous.

Du houx à la feuille vernie
Et du luisant buis je suis las,

Et de la campagne infinie
Et de tout, fors de vous, hélas !

SIGVALDI KALDALÓNS [1881-1946]

Á Sprengisandi À travers champs [ca. 1902-1908]

Galope, galope à travers ces terres arides,
Le soleil est en train de disparaître derrière le mont Arnarfell.
Les mauvais esprits approchent,
Maintenant que l'obscurité s'abat sur le glacier.
Que le Seigneur guide mon coursier
Car le chemin est encore long.

Silence ! Un renard vient de passer sur la colline,
Qui cherche à s'abreuver de sang.
Un cri se fait entendre,
Celui d'une voix masculine, grave et étrange ;
Peut-être des proscrits errant dans le désert de lave des
[criminels]
Parmi les moutons bêlant ?

Galope, galope à travers ces terres arides,
L'obscurité tombe sur le mont Herdubreid.
La reine des elfes s'élanche sur son palefroi.
Mieux vaut ne pas être sur son chemin.
Que ne donnerais-je pas
Pour arriver sain et sauf à *Kiðagil* !

ÁRNI THORSTEINSSON [1870-1962]

Fögur sem foræum Beauté éternelle [ca. 1907]

Beauté éternelle,
Le destin nous éloigne car la mort sépare les amants.
Toujours, je me souviendrai de toi.
L'été s'en est allé et avec lui le pluvier doré ; la gaulthérie
[bourgeoise,
Mais tu demeures la plus belle de tous.

Beauté éternelle,
Avec ta magnifique chevelure blonde ondulée courant sur
[tes épaules,
Ton cœur reste inchangé.
Je continuerai à te chanter notre bonheur passé,
Mais rien ne pourra m'empêcher de t'aimer, de t'honorer,
car jamais, jamais, entends-tu, je ne t'oublierai.

KARL OTTÓ RUNÓLFSSON [1900-1970]

í Fjarlægð Au loin [ca. 1934]

De toi, – comme depuis de lointaines montagnes
Toi, centre de ma vie et de mes espérances –
Je me languis ; ton absence me fait souffrir
Lorsque je me rappelle nos derniers instants de bonheur.

N'entends-tu pas que mon cœur t'appelle ?
N'entends-tu pas combien mes paroles sont agitées ?
Tu me laisses un magnifique souvenir
Que jamais, de ma vie, je n'oublierai.

SIGFÚS EINARSSON [1877-1939]

Draumalandið Le Pays des rêves [ca. 1903]

Ô laisse-moi seulement t'emmener
Dans le pays des tendres collines
Et des doux et longs étés.
Tu pourras y humer les fleurs
Au tendre chant des oiseaux.

Seul ce pays m'a permis de trouver l'amour
Et c'est là que je veux vivre ;
La fidélité m'appelle ;
Tout ce que j'aime s'y trouve :
C'est le pays des rêves.

HENRYK CZYŻ [1923-2003]

Ostatni raz Séparation [1948]

C'en est fini du doux isolement,
Les Lares prêtent l'oreille à mes vers.
Cher compagnon d'études,
Je partage avec toi cette séparation.
Toutes ces belles années s'en sont allées
Et, avec elles, ces franches amitiés.
Adieu, compagnon !
Ne te départis pas, toi, mon ami,
De ta liberté et du bonheur suprême.
Connais l'amour, dont je ne sais rien d'autre que celui que
[je t'ai porté,

L'espoir, les délices et les plaisirs,
Les jours où l'esprit s'abandonne à contempler le ciel.
Gagnons un endroit aussi gai que paisible.
Adieu ! Le hasard me mènera peut-être par là
Ou sur la terre paisible de mon pays tant aimé.
Je croirai en l'amitié jusqu'à mes derniers instants.
Si le destin m'entend
Sache que ton bon ami sera heureux !

MIECZYŚLAW KARŁOWICZ [1876-1909]

Śpi w blaskach nocy Paisible mer au clair de lune
[1896]

Paisible mer au clair de lune
Dont les vagues bruissent doucement ;
J'ai si peur, mon cœur est si lourd.
Je repense à cette vieille femme,
Cette vieille femme qui nous chantait
L'histoire de villes à jamais englouties
Dont on perçoit, dans les abysses,
Les sons de cloches et les prières.
Ce son et ces prières
Ne peuvent malheureusement rien
Car ce qui est englouti
L'est à tout jamais.

ALEXANDRE BORODINE [1833-1887]

Dla beregov otchizny dalnoj [1881]

Pour les rives de la patrie lointaine

Pour les rives de la patrie lointaine
Tu quittais le pays étranger.
En cette heure inoubliable, en cette heure pleine de
[mélancolie,
J'ai pleuré longtemps devant toi.

Mes mains froides
Essayaient de te retenir ;
Dans l'angoisse horrible de la séparation
Mes gémissements t'imploraient de ne pas partir.

Mais du baiser amer
Tes lèvres s'arrachèrent ;
De cette terre du sombre exil
Tu m'invitais dans un autre pays.

Tu disais : « Au moment de notre rencontre,
Sous le ciel toujours bleu,
À l'ombre des oliviers, un baiser d'amour,
Mon ami, nous réunira à nouveau. »

Mais, là, hélas, où l'horizon
Brille d'un bleu éclatant,
Là où sous les rochers l'eau dort
Tu t'es endormie du dernier sommeil.

Ta beauté, tes souffrances
Ont disparu dans l'urne funéraire,
Parti est le baiser de notre rencontre...
Mais je l'attends : tu me l'as promis !

TRADUCTION : GUY LAFFAILLE

WOLFGANG AMADEUS MOZART [1756-1791]

Don Giovanni [1787]

Alfin siam liberati... Là ci darem la mano
Recitativo & Duettino

DON GIOVANNI

Alfin siam liberati, Zerlinetta gentil, da quel scioconne. Che ne dite, mio ben, so far pulito?

ZERLINA

Signore, è mio marito.

DON GIOVANNI

Chi? Colui? Vi par che un onest' uomo, un nobil cavalier, qual io mi vanto, possa soffrir, che quel visetto d'oro, quel viso inzuccherato da un bifolcaccio vil sia strapazzato?

ZERLINA

Ma signore, io gli diedi parola di sposarlo.

DON GIOVANNI

Tal parola non vale un zero. Voi non siete fatta per esser paesana, un'altra sorte vi procuran quegli occhi bricconcelli, quei labbretti sì belli, quelle ditucce candide e odorose; parmi toccar giuncata e fiutar rose!

ZERLINA

Ah! Non vorrei...

DON GIOVANNI

Che non vorreste?

ZERLINA

Alfine, ingannata restar. Io so, che rado colle donne voi altri cavalieri siete onesti e sinceri.

DON GIOVANNI

Eh, un'impostura della gente plebea. La nobilità ha dipinta negli occhi l'onesta. Orsù, non perdiam tempo: in questo istante io ti voglio sposar.

ZERLINA

Voi?

DON GIOVANNI

Certo, io! Quel casinetto è mio: soli saremo, e là, gioiello mio, ci sposeremo.
Là ci darem la mano,
là mi dirai di sì.
Vedi, non è lontano;
partiam, ben mio, da qui.

Récitatif & Duettino

DON GIOVANNI

Enfin nous voici libérés, gentille Zerlinetta, de ce grand nigaud. Qu'en dites-vous, ma belle, sais-je faire place nette ?

ZERLINA

Seigneur, c'est mon mari.

DON GIOVANNI

Qui ? Celui-ci ? Croyez-vous qu'un honnête homme, un noble chevalier, ce que je me flatte d'être, puisse souffrir que ce petit visage d'or, ce visage si doux soit réprimandé par un vil manant ?

ZERLINA

Mais seigneur, je lui ai donné ma parole de l'épouser.

DON GIOVANNI

Une telle parole ne vaut rien. Vous n'êtes point faite pour être paysanne, un autre sort vous réservent ces yeux fripons, ces petites lèvres si jolies, ces petits doigts blancs qui sentent bon ; il me semble toucher une jonchée et respirer des roses !

ZERLINA

Ah, je ne voudrais pas.

DON GIOVANNI

Que ne voudriez-vous ?

ZERLINA

À la fin me retrouver dupée. Je sais bien que rarement avec les femmes vous autres chevaliers n'êtes honnêtes et sincères.

DON GIOVANNI

Ah !, c'est là une imposture de la gente plébéienne. La noblesse porte peinte dans les yeux l'honnêteté. Or donc, ne perdons point de temps : à l'instant même je te veux épouser.

ZERLINA

Vous ?

DON GIOVANNI

Moi, bien sûr ! Ce pavillon est mien : nous y serons seuls, et là, mon trésor, nous nous épouserons.
Là nous nous donnerons la main,
là tu me diras « oui ».
Vois, ce n'est pas loin ;
partons d'ici, bien-aimée.

| | | | |
|---|--|---|---|
| ZERLINA Vorrei e non vorrei; mi trema un poco il cor. Felice, è ver sarei, ma può burlarmi ancor. | ZERLINA Je voudrais et ne voudrais point ; le cœur me tremble un peu. Heureuse, c'est vrai, je serais, mais il peut encore me tromper. | DON GIOVANNI Vieni! Vieni! Là ci darem la mano! | DON GIOVANNI Viens ! Viens ! Là nous nous donnerons la main ! |
| DON GIOVANNI Vieni, mio bel diletto! | DON GIOVANNI Viens, mon bel amour ! | ZERLINA Vorrei, e non vorrei! | ZERLINA Je voudrais et ne voudrais point ! |
| ZERLINA Mi fa pietà Masetto! | ZERLINA Masetto me fait pitié ! | DON GIOVANNI Là mi dirai di sì. | DON GIOVANNI Là tu me diras « oui ». |
| DON GIOVANNI Io cangierò tua sorte! | DON GIOVANNI Je changerai ta destinée ! | ZERLINA Mi trema un poco il cor! | ZERLINA Le cœur me tremble un peu. |
| ZERLINA Presto, non son più forte! | ZERLINA Vite, je n'ai plus de force ! | DON GIOVANNI Partiam, mio ben, da qui! | DON GIOVANNI Partons d'ici, bien-aimée ! |
| DON GIOVANNI Vieni! Vieni! Là ci darem la mano! | DON GIOVANNI Viens ! Viens ! Là nous nous donnerons la main ! | ZERLINA Ma può burlarmi ancor! | ZERLINA Mais il peut encore me tromper ! |
| ZERLINA Vorrei, e non vorrei! | ZERLINA Je voudrais et ne voudrais point ! | DON GIOVANNI Vieni, mio bel diletto! | DON GIOVANNI Viens, mon bel amour ! |
| DON GIOVANNI Là mi dirai di sì. | DON GIOVANNI Là tu me diras « oui ». | ZERLINA Mi fa pietà Masetto! | ZERLINA Masetto me fait pitié ! |
| ZERLINA Mi trema un poco il cor! | ZERLINA Le cœur me tremble un peu. | DON GIOVANNI Io cangierò tua sorte. | DON GIOVANNI Je changerai ta destinée. |
| DON GIOVANNI Partiam, mio ben, da qui! | DON GIOVANNI Partons d'ici, bien-aimée ! | ZERLINA Presto, non son più forte! | ZERLINA Vite, je n'ai plus de force ! |
| ZERLINA Ma può burlarmi ancor! | ZERLINA Mais il peut encore me tromper ! | DON GIOVANNI Andiam! Andiam! | DON GIOVANNI Allons ! Allons ! |
| DON GIOVANNI Vieni, mio bel diletto! | DON GIOVANNI Viens, mon bel amour ! | ZERLINA Andiam! | ZERLINA Allons ! |
| ZERLINA Mi fa pietà Masetto! | ZERLINA Masetto me fait pitié ! | DON GIOVANNI, ZERLINA Andiam, andiam, mio bene, a ristorar le pene d'un innocente amor! ecc. <i>[Entra Donna Elvira.]</i> | DON GIOVANNI, ZERLINA Allons, allons, mon amour, réparer nos peines par un innocent amour ! etc. <i>[Entre Donna Elvira.]</i> |
| DON GIOVANNI Io cangierò tua sorte! | DON GIOVANNI Je changerai ta destinée. | | |
| ZERLINA Presto, non son più forte! | ZERLINA Vite, je n'ai plus de force ! | | |

« Per queste tue manine »

LEPORELLO

Per queste tue manine
candide e tenerelle,
per questa fresca pelle,
abbi pietà di me!

ZERLINA

Non v'è pietà, briccone;
son una tigre irata,
un aspide, un leone
no, no, non v'è pietà.

LEPORELLO

Ah! di fuggir si provi...

ZERLINA

Sei morto se ti movi.

LEPORELLO

Barbari, ingiusti Dei!
In mano di costei
chi capitar mi fe'?

ZERLINA

Barbaro traditore!
*[Lo lega con una corda, e
lega la corda alla finestra.]*
Del tuo padrone il core avessi
qui con te.

LEPORELLO

Deh! non mi stringer tanto,
l'anima mia sen va.

ZERLINA

Sen vada o resti, intanto
non partirai di qua!

LEPORELLO

Che strette, o Dei, che botte!
E giorno, ovver è notte?
Che scosse di tremuoto!
Che buia oscurità!

ZERLINA

Di gioia e di diletto
sento brillarmi il petto.
Così, così, cogli uomini,
così, così si fa.
[Parte.]

LEPORELLO

Que tes mains
tendres et câlines,
que ta peau veloutée,
aient pitié de moi!

ZERLINA

Pas de pitié pour toi coquin
Tu es face à une tigresse en furie,
Un serpent, une lionne
Non, pas de pitié!

LEPORELLO

Ah! Si seulement je pouvais fuir...

ZERLINA

« Si tu bouges, tu es mort. »

LEPORELLO

Dieux cruels!
Qui donc m'a livré
À ces mains redoutables?

ZERLINA

Traître barbare!
*[Elle l'attache à une corde
et noue la corde à la fenêtre.]*
Si seulement le cœur de ton
maître était là, lui aussi.

LEPORELLO

Eh! Ne serre pas aussi fort,
Je vais défaillir.

ZERLINA

Que tu le veuilles ou non
Tu resteras à ma merci!

LEPORELLO

Comme ces liens me serrent!
Est-ce la nuit ou le jour?
Je sens comme un tremblement
de terre!
Quelle obscurité!

ZERLINA

Je sens
Mon cœur jubiler.
C'est ainsi qu'il faut
S'y prendre avec les hommes.
[Elle sort.]

« Ah taci ingiusto core »

Trio

DONNA ELVIRA

Ah taci, ingiusto core!
Non palpitarmi in seno!
È un empio, e un traditore
È colpa di aver pietà.

LEPORELLO

[sottovoce]
Zitto! di Donna Elvira,
Signor, la voce io sento!

DON GIOVANNI

[come sopra]
Cogliere io vo' il momento,
Tu fermati un po' là!
Si mette dietro Leporello
Elvira, idolo mio!...

DONNA ELVIRA

Non è costui l'ingrato?

DON GIOVANNI

Si, vita mia, son io,
E chieggo clarità.

DONNA ELVIRA

*[Numi, che strano affetto,
Mi si risveglia in petto!]*

LEPORELLO

*[State a veder la pazza,
Che ancor gli crederà!]*

DON GIOVANNI

Discendi, o gioia bella,
Vedrai che tu sei quella
Che adora l'alma mia
Pentito io sono già.

DONNA ELVIRA

No, non ti credo, o barbaro!

DON GIOVANNI

*[con trasporto e quasi
piangendo]*
Ah credimi, o m'uccido!
Idolo mio, vien qua!

DONNA ELVIRA

Ah, tais-toi, injuste cœur!
Cesse de palpiter en mon sein!
C'est un impie, c'est un traître,
c'est pêcher que d'avoir pitié.

LEPORELLO

[à demi-voix]
Chut! De Donna Elvira,
monsieur, j'entends la voix!

DON GIOVANNI

Je veux profiter de cet instant,
toi, arrête-toi un peu là!
*[Il se cache derrière Leporello
et parle pour lui, remuant à
bon escient les bras de son
domestique.]*
Elvira, mon idole!

DONNA ELVIRA

Mais n'est-ce pas là l'ingrat?

DON GIOVANNI

Si, ma vie, c'est moi,
et je demande ta charité.

DONNA ELVIRA

Dieux, quel étrange affection
se réveille en mon sein!

LEPORELLO

Vous allez voir que la folle
une fois encore va le croire

DON GIOVANNI

Descends, ô belle joie,
tu verras que tu es celle
que mon âme adore,
repenti déjà je suis.

DONNA ELVIRA

Non, je ne te crois pas, ô barbare!

DON GIOVANNI

Ah!, crois-moi, ou je me tue!
Mon idole, viens là!

LEPORELLO

(sottovoce)

Se seguitate, io rido!

DONNA ELVIRA

(Dei, che cimento è questo!

Non so s'io vado o resto!

Ah proteggete voi

La mia credulità.)

DON GIOVANNI

(Spero che cada presto!

Che bel colpetto è questo!

Più fertile talento

Del mio, no, non si dà.)

LEPORELLO

(Già quel mendace labbro

Torna a sedur costei,

Deh proteggete, o dei!

La sua credulità.)

LEPORELLO

(à Don Giovanni)

Si vous continuez, je vais rire !

DONNA ELVIRA

Dieux, quel combat est-ce là !

Je ne sais si j'y vais, ou si je reste !

Ah !, protégez, ô Dieux,

ma crédulité.

DON GIOVANNI

J'espère qu'elle tombera vite !

Quel joli coup c'est là !

Un talent plus fertile

que le mien, non, il n'en est point !

LEPORELLO

Voilà que ces lèvres mensongères

recommencent à la séduire,

ah ! protégez, ô Dieux !

sa crédulité !

Chloé Briot

SOPRANO

— Née en 1987, la soprano Chloé Briot étudie la flûte traversière et les percussions avant de prendre sa première leçon de chant à l'âge de 14 ans. En 2007, elle entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de Mireille Alcantara et de Michelle Voisinnet. En 2010, elle remporte le Prix du jeune espoir au Concours International de Chant Lyrique de l'UFAM.

Son répertoire comprend les rôles d'Oscar (*Un Bal masqué*, Verdi), d'Amour (*Orphée et Euridice*, Gluck), de Sophie (*Werther*, Massenet), d'Euridice (*Orfeo*, Monteverdi), de Figlia (*Jephte*, Carissimi), de Guadalupe (*La Périochole*, Offenbach), de Jemmy et Sofia (*Guillaume Tell* et *Il Signor Bruschino*, Rossini), ainsi que de Bastienne, Papagena et Despina (*Bastien et Bastienne*, *La Flûte enchantée* et *Così fan tutte*, Mozart).

Récemment, elle incarne Jano (*Jenůfa*, Janáček) au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles sous la direction de Ludovic Morlot, Cupidon (*Orphée aux Enfers*, Offenbach) à l'Opéra de Marseille, L'Enfant (*L'Enfant et les sortilèges*, Ravel) au Festival d'Aix-en-Provence puis en tournée, ainsi que Sémire (*Les Boréades*, Rameau) avec Les Musiciens du Louvre Grenoble au Festival d'Aix-en-Provence. Elle participe également à la nouvelle production d'Emmanuelle Bastet de *Pelléas et Mélisande* (Debussy) et interprète Elisabeth dans *Les Enfants Terribles* de Philip Glass à l'Opéra national de Bordeaux ainsi qu'au Théâtre de l'Athénée à Paris et à l'Opéra de Tours.

Durant la saison 2014-2015, elle chante Sémire avec Les Musiciens du Louvre Grenoble et Marc Minkowski à Grenoble et à Cracovie ainsi qu'à l'Opéra Royal de Versailles. Elle fait ses débuts dans le rôle d'Oberto dans une nouvelle production d'*Alcina* de Haendel sous la direction de Christophe Rousset au Théâtre Royal de la Monnaie, ainsi qu'à l'Opéra de Saint-Étienne dans le rôle de Papagena (*La Flûte enchantée*, Mozart). Elle incarne le rôle-titre de *L'Enfant et les sortilèges* avec l'Orchestre Philharmonia et Esa-Pekka Salonen ainsi que Yniold (*Pelléas et Mélisande*) qu'elle reprendra en 2016 au Festival d'Aix-en-Provence.

Andri Björn Róbertsson

BARYTON-BASSE

— Né à Reykjavik, le baryton-basse Andri Björn Róbertsson étudie à l'Academy of Singing and Vocal Arts de sa ville natale dans la classe d'Olöf Kolbrún. Après l'obtention de son diplôme, il poursuit ses études à l'Académie Royale de Musique de Londres et au National Opera Studio de la même ville, grâce au soutien de la Fondation Kiri Te Kanawa. Lauréat de plusieurs concours, il reçoit notamment plusieurs prix au Concours de chant Mozart à Londres.

Il est Sarastro (*La Flûte enchantée*, Mozart) à l'Opéra de Garsington et au Festival international de musique de Bath. Au Royal Academy Opera, il incarne Don Villoto (*La vera costanza*, Haydn), Buff (*Le Directeur de théâtre*, Mozart), Grémine (*Eugène Onéguine*, Tchaïkovski) et Arthur (*The Lighthouse*, Peter Maxwell Davies) sous la direction de Trevor Pinnock, Jane Glover ou encore Lionel Friend.

En récital, il se produit à l'Académie de chant de Reykjavik, ainsi qu'au Festival de Winchester, à la Cathédrale de Reykjavik, au Colston Hall de Bristol ainsi qu'au Holywell Music Room d'Oxford. Il chante le *Requiem* de Mozart avec le Brandenburg Sinfonia à St-Martin in the Fields sous la direction de Paul Spicer, la *Création* de Haydn, *La Passion selon saint Jean* de Bach, la *Messa di Gloria* de Puccini, le *Messie* de Haendel ou encore la *Messe du Couronnement* de Mozart font également partie de son répertoire.

Récemment, il participe à la création d'un opéra de Francisco Coll, *Café Kafka*, notamment produit par le Covent Garden de Londres et à *Trauernacht*, spectacle mis en scène par Katie Mitchell sur des cantates de Bach, au Festival d'Aix-en-Provence puis en tournée. En septembre 2014, il rejoint le studio de l'Opéra de Zurich en Suisse où il chante les rôles de l'Orateur et du Deuxième Prêtre dans *La Flûte enchantée*, le Roi dans l'opéra pour enfant *Die Gänsemagd* d'Iris Ter Schiphorst ainsi que le Noble du Braban (*Lohengrin*, Wagner). Cette saison, il est également la doublure du rôle-titre des *Noces de Figaro* (Mozart) et de Dulcamara (*L'Élixir d'amour*, Donizetti), toujours à l'Opéra de Zurich.

Krzysztof Bączyk

BASSE

— La basse polonaise Krzysztof Bączyk est membre, de 1997 à 2009, du Chœur de garçons de Poznan avec lequel il part en tournée dans le monde entier. En 2009, il intègre l'Académie de Musique de Poznan où il obtient un Master en 2014.

En 2011, il remporte le Deuxième Prix et le Prix Spécial du Concours de chant de Wróblew, et, en 2014, le Troisième Prix et le Prix Spécial du Concours Andrzej Hiolski. Lors de master classes, il se perfectionne, entre autres, auprès d'Ewa Podles, Anita Garanča, Waltraud Meier, David Pountney, Ann Murray, Susanna Eken ou encore Andrzej Dobber.

En 2006, il chante au Festival d'opéra de Bad Hersfeld, avant de faire ses débuts professionnels dans *Lady Macbeth de Mtsensk* (Chostakovitch) à l'Opéra de Poznan où il se produit ensuite en Bartolo (*Les Noces de Figaro*, Mozart), le Roi d'Égypte (*Aida*, Verdi), Titirel (*Parsifal*, Wagner), le Commandeur et Masetto (*Don Giovanni*, Mozart), Zuniga (*Carmen*, Bizet), ainsi que dans *La Bohème* (Puccini), *Eugène Onéguine* (Tchaïkovski) et *Hamlet* (Thomas).

Au Festival d'Aix-en-Provence, il interprète, en 2012, *La Mandragola* de Gianluca Verlingieri, dans le cadre de la résidence Atelier Opéra en Création, participe, en 2013, à la résidence Mozart de l'Académie du Festival d'Aix et remporte le Prix des Amis du Festival d'Aix-en-Provence, et incarne, en 2014, Un prêtre et Un homme armé (*La Flûte enchantée*, Mozart).

Depuis 2010, il bénéficie, au sein du Théâtre Wielki de Varsovie, du programme pour jeunes artistes proposé par le Réseau européen d'académies d'opéras [enoa].

Hélio Vida

PIANO

— Né à Patos de Minas au Brésil, Hélio Vida étudie le piano à l'Université de l'État du Minas Gerais puis au Conservatoire à Rayonnement Régional de Nancy avant de rejoindre la classe de Michaël Uhde et de Markus Stange à l'Université de Musique Karlsruhe où il obtient un Master de piano en 2012 et de musique de chambre en 2015. Il participe à plusieurs master classes avec le Fauré Quartett et reçoit, en 2014, le Prix de pianiste accompagnateur au Concours de Chant Felix Mendelssohn de Berlin. La même année, il prend part aux résidences Mozart et Rossini de l'Académie du Festival d'Aix où il est nommé Lauréat HSBC.

Très attiré par le répertoire vocal, il fréquente la classe de Lied de Markus Hadulla et travaille à l'École d'Opéra de Karlsruhe comme accompagnateur, notamment avec la soprano Julia Varady. Il travaille également comme chef de chant à l'Université de Karlsruhe et participe à des master classes avec Thomas Hampson, Larissa Gergieva, Udo Reinemann ou encore Anne Le Bozec.

Il se produit régulièrement comme soliste, chambriste et accompagnateur, notamment avec le Quatuor Stanislas, le violoncelliste Jean de Spengler et le baryton Dennis Sörös, et donne de nombreux récitals au Brésil, ainsi qu'au Chili, en France, en Allemagne et en Suisse. En 2015, il se produira lors de la 18^e édition du Festival Classique au Vert.



Attaché à l'accompagnement des jeunes talents, HSBC France s'associe à l'Académie du Festival d'Aix en soutenant chaque année une nouvelle promotion de lauréats. Depuis 2006, la direction artistique du Festival sélectionne chaque année une nouvelle promotion de chanteurs, pianistes chefs de chant et ensembles de musique de chambre. Le groupe HSBC France soutient ces jeunes artistes, les Lauréats HSBC, choisis parmi les talents les plus prometteurs de l'Académie, qui poursuivent ainsi l'expérience acquise en se produisant lors de récitals et concerts aussi bien en France qu'à l'étranger.

LAURÉATS HSBC 2014

Méodies françaises, islandaises, polonaises, russes

4 JUILLET – THÉÂTRE DU JEU DE PAUME

HOMMAGE AU FESTIVAL DE BAALBECK

Nabil El Azan / Adonis / Etef Adnan / Talal Haydar

Issa Makhoul / Wajdi Mouawad / Salah Stétié

Nadia Tuéni / Béchara El-Khoury / Naji Hakim

Zad Moultaq / Ghadi Rahbani / Gabriel Yared

7 JUILLET – THÉÂTRE DU JEU DE PAUME

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

Sir Simon Rattle / Krystian Zimerman

Johannes Brahms / Antonin Dvořák

9 JUILLET – GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

CONCERT DE CRÉATION

Œuvres contemporaines et créations mondiales

10 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

ENSEMBLE MUSICATREIZE

Roland Hayrabedian

Ciné-concert

13 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

QUATUOR MODIGLIANI

Ludwig van Beethoven / Maurice Ravel / Ernő Dohnányi

14 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

FREIBURGER BAROCKORCHESTER

Pablo Heras-Casado / Kristian Bezuidenhout

Juan Crisóstomo de Arriaga / Ludwig van Beethoven

/ Felix Mendelssohn

15 JUILLET – GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

MUSICAETERNA - Stravinski

Teodor Currentzis

Igor Stravinski / Henry Purcell / Liturgie orthodoxe

16 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

ORCHESTRE DES JEUNES DE LA MÉDITERRANÉE

Fabrizio Cassol

Musiques improvisées de la Méditerranée

18 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

L'ESPRIT D'ESSAOUIRA

Françoise Atlan

19 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

ABDEL RAHMAN EL BACHA

Ludwig van Beethoven

19 JUILLET – THÉÂTRE DE L'ARCHEVÊCHÉ

ORCHESTRE DES JEUNES DE LA MÉDITERRANÉE

Carlo Rizzi / Ying Fang

Giuseppe Verdi / Ana Sokolović / Gustav Mahler

21 JUILLET – GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE



Le Festival d'Aix-en-Provence s'est engagé depuis 2010 dans une politique de développement durable et invite ses festivaliers à participer à cette démarche. Le présent document est réalisé par un imprimeur Imprim'vert, qui garantit la gestion des déchets dangereux dans les filières agréées, avec des encres bio à base d'huile végétale sur du papier FSC fabriqué à partir de fibres issues de forêts gérées de manière responsable.

FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE / siège social PALAIS DE L'ANCIEN ARCHEVÊCHÉ – 13 100 AIX-EN-PROVENCE
licence entrepreneur du spectacle n°2 - 1000 275 / 3 - 1000 276



PROJET COFINANCÉ PAR LA COMMISSION EUROPÉENNE.

Cette publication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.